

Les Cahiers du Mas de Carles • n° 11

Et puis ce fut le printemps

l'Éphémère

*Peut-être serez-vous surpris par ces mots
comme la petite équipe de bénévoles, résidants et salariés
l'ont été par le résultat de leurs rencontres.
Surpris que leurs mots à eux
soient devenus ces paroles communes à tous
dont il leur devient difficile de dire : « C'est moi qui l'ai dit. »
Surpris et heureux de trouver à faire éclore au milieu de leurs soucis
ces lettres enfouies au cœur des timidités de nos jours,
ces mots errants qui s'amarrent entre eux,
ces paroles vagabondes qui offrent de la vie aux instants traversés,
fussent-ils les plus infimes.
Je salue ces mots qui ont voulu faire de la fuite du temps,
de nos peurs,
de nos élans vers l'autre,
le roman d'une présence au Mas.
Des mots pour cacher nos maux,
donner de la couleur à ces jours que nous partageons comme nous le pouvons,
ancrés dans la reconnaissance :
parce que le lieu, la maison et ses habitants
ne cessent d'offrir à chacun une part augmentée de la victoire de la vie.
Je retrouve ici le murmure poétique de François Cheng :
et « les âmes se font chant,
par-dessus l'abîme des jours »,
et l'étincelle des mots*

*« suffit pour rallumer
toute flamme immémoriale... :
du fond du désir originel
émerge alors le souffle rythmique »
de la vie partagée et de l'espérance
peinte de la sueur des hommes,
des silences qui précèdent les mots enfouis,
de la couleur de la terre ruisselante de soleil,
du cri de l'oiseau dans les branches du noisetier
du vent qui ne trouve guère d'apaisement
et donne aux âmes un peu de sa rugueur
et aux arbres la forme de sa violence.
Vraiment,
« rien de ce qui a été vécu n'était
Oublié, rien de ce qui a ému n'était
Perdu, ni le vieux mur qu'éblouissait
Le couchant, ni les champs en friche
Éclaboussés d'azalées sauvages
Tout se révèle don, tout
Se transmue en offrande
Lorsqu'enfin les âmes se font chant... »¹
Merci à vous qui avez su trouver ces mots et redessiner tous ces petits moments de rien
pour en faire le trait d'une éternité en gestation.*

Olivier Pety, président de l'association Mas de Carles

¹ François Cheng, *La vraie gloire est ici*, NRF Gallimard, 2014.



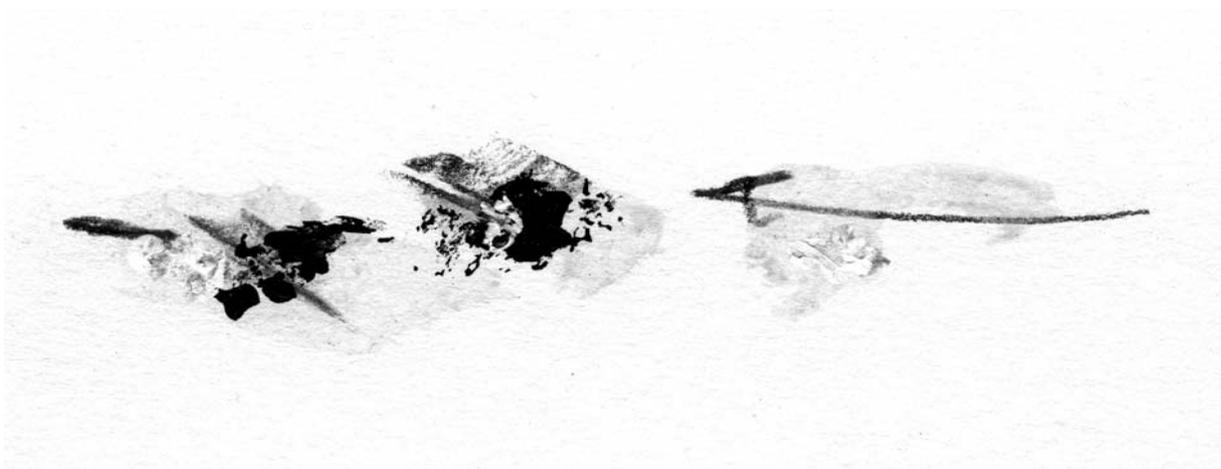
Sur la table les feuilles s'étalent
Crayons reposés
Laissent une trace apaisée

Quelques mois qu'on ne s'était pas retrouvés autour de la table d'écriture
Les mouches sont au rendez-vous, je les avais oubliées
De même leur entêtement à venir se coller jusque sur ma feuille
En toute indiscretion
Il faut faire avec, c'est la campagne ici
Dans l'air surchauffé, le Mas est calme cet après midi
Les jardiniers ont terminé leur ouvrage de la matinée
À l'heure de la sieste les légumes peuvent grossir en silence
En silence aussi on écrit
Moment de calme, presque de repos
Loin du tumulte des eaux boueuses et débordantes
Qui s'insinuent jusqu'au cœur des maisons inondées
Poussant sans vergogne leurs occupants désemparés
Ici est un rivage
Un quai d'accostage
Un espace pour sécher
Les traces d'une vie houleuse.

Rocambolesque proposition d'écriture
Mais plutôt jubilatoire ce labour de méninge pour modeler
Une histoire qui m'emmène en montagne
Déambulant parmi les asphodèles et les pervenches
Les clarines tambourinent à mes oreilles
Je déambule dans cette nature enchanteresse
Les myriades de fleurs éparpillées sur les versants
Offrent la succulence de leur nectar
La reinette attend la montée de la lune
Pour détrousser sans vergogne
Les moucheron obséquieux
Dans cette nature trop grande pour moi
Je décide pour un instant
De coiffer la couronne des rois
Ou plus modestement, leur bracelet
C'est l'Épiphanie !
Mais déjà obsolète Je reviendrai sur terre
Pas destressée du tout
Et pour retrouver mon rêve
Je penserai à l'enfançon
Qui regardait *pirpiller* les flammes.

Nos rires vont bien dans ce paysage
Ils font oublier nos fragilités, nos doutes, nos faiblesses
Même pour de brefs instants
Ils nous rendent forts et confiants
Certes vite passés
Ils restent des moments partagés
Et c'est déjà ça de gagné.

Devant la rudesse de son existence
Il se lève sans rancœur pour les
Gens qui outragent son espoir
Nulle haine dans son corps
Il avance dans les dédales de sa vie
Tête haute
En se remémorant la trace de ses premiers pas.



Encore pour dormir ce sera sous le ciel
Ressens-tu la froidure qui s'insinue en toi
Racornis sont tes membres et rapide est ton souffle
Autour de toi, rien à quoi s'accrocher
Nul humain pour te dire que demain sera autre
Cette étoile là-haut plus brillante il me semble
Éclairerait peut-être l'ornière de ma vie.